

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63374

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wolfgang KAISER, Claudius SIEBER-LEHMANN, Christian WINDLER, Eidgenössische »Grenzfälle«: Mülhausen und Genf. En marge de la Confédération. Mulhouse et Genève, Bâle (Schwalbe & Co Verlag) 2001, 424 p. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 172).

Le titre français de ce recueil d'articles n'est pas la traduction exacte du titre allemand. Il en atténue fortement le sens. En effet, si les républiques de Genève et de Mulhouse font partie d'une nébuleuse qui gravite autour des Confédérés, elles n'en sont pas à proprement parler des satellites. Ce sont des cas particuliers, tant par leur position à la périphérie du royaume de France (avec lesquels elles entretiennent des relations constantes, au point qu'on pourrait renverser la proposition et les décrire comme des *französische »Grenzfälle«*) que par leur identité politique, confessionnelle ou économique. Faut-il parler à leur propos de têtes de ponts (mais dans quel sens), d'exclaves, ou d'interfaces?

La problématique définie par les éditeurs du volume est riche de perspectives. Elle commande une confrontation de modèles – la monarchie française, d'une part, qui tend à l'unité centralisée du »pré carré« et le système complexe issu des alliances helvétiques, avec les complications et les scléroses suscitées par la Réforme.

Par la force des choses, la démarche des éditeurs conduit à juxtaposer deux approches – une description historique et une analyse des petits riens insaisissables qui font des deux vedettes des exceptions et des exemples. L'état des lieux institutionnel apparaît donc comme un préalable, confié à des historiens-archivistes: Catherine SANTCHI, dont on appréciera la belle synthèse »Genève et les Suisses, mariage arrangé, mariage d'amour« (p. 25–58), qui déroule l'ensemble de la chronologie – on pourrait insister cependant sur l'ancienneté de liens avec Fribourg, autre *Grenzfälle* jusqu'en 1481 –, Raymond OBERLÉ, historien d'une république mulhousienne qui cultive »amitié, assistance et fidélité« avec les Confédérés parce qu'elle leur est intimement associée en tant que *zugewandter Ort* (p. 59–100), Benoît JORDAN, enfin, qui observe la petite ville alsacienne avec les yeux de ses ennemis de la Maison d'Autriche (p. 101–114): l'inimitié d'un environnement princier est le point commun entre Mulhouse et Genève (avec un décalage chronologique d'un siècle en faveur de la première, exposée aux agressions des Habsbourg depuis le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle).

La deuxième partie de l'ouvrage est au cœur d'une problématique du multiple dans la proximité: ainsi, lorsque Claudius SIEBER-LEHMANN aborde les confrontations verbales entre Mulhouse et ses voisins autrichiens aux premiers temps de son alliance avec les Confédérés, aux lendemains de l'adhésion de Bâle, entre 1505 et 1515 (p. 115–154): étude fondée, en grande partie, sur les dénonciations d'insultes visant les Mulhousiens, accusés de bestialité (*Kuhgehiger*: sodomiseurs de vaches) et d'hérésie, à l'instar de leurs alliés montagnards. Ces relations exacerbées recourent le thème du *Turning Swiss* observé par Thomas BRADY à propos des villes impériales du sud de l'Allemagne. La réforme va-t-elle accentuer ces clivages ou offrir de nouvelles séductions et aménager d'autres passerelles? Ce *konfessioneller Grenzverkehr*, à l'interface des relations d'échange et des conflits religieux dans le Rhin supérieur au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle fait l'objet d'une introduction vigoureuse de Wolfgang KAISER, qui propose quelques exemples probants (p. 155–188): les frontières ne sont pas des ourlets, mais des dentelles; Mulhouse n'est pas seulement une enclave.

La comparaison entre la petite ville impériale d'Alsace et la »Rome protestante« du Léman perd sa valeur générale à partir du moment où on change d'échelle: la troisième partie est centrée sur la position diplomatique de Genève. Elle met l'accent sur les prémisses de l'indépendance genevoise, montrant les tâtonnements de la diplomatie genevoise aux lisières des Confédérés suisses, du royaume de France et de l'Empire entre 1535 et 1560 (William G. Naphy, p. 189–220): enjeux politiques, exacerbés par la présence de Farel et Calvin, par l'affaire Michel Servet et par des conflits d'intérêts économiques. Toutes proportions gardées, le parallèle avec Mulhouse reste possible dans la mesure où les politiques de Bâle et de Soleure sont un peu les symétriques de celles de Berne et de Fribourg plus au sud; alliés traditionnels désormais opposés par leurs choix religieux. A la suite d'Alain Dufour, qui avait analysé le »mythe de Genève« dans

un article fameux de la »Revue suisse d'Histoire«, en 1959, William Monter fait apparaître le rôle des parlements français dans l'identification et dans la stigmatisation de la ville en tant que centre de l'hérésie: une diabolisation précoce dans un laps de temps limité: 1548–1555 (p. 221–233). Si la révocation de l'Édit de Nantes et la persécution des huguenots français l'exposent directement à la menace française, elle n'en tire pas moins son épingle du jeu en jouant sur plusieurs tableaux: mise en perspective par Laurence Bergon, la correspondance du résident français Charles François d'Iberville en constitue un excellent témoignage entre 1688 et 1698: la formule »qu'il est doux d'être indépendant« ne définit pas seulement les rapports de la république genevoise et du Roi Soleil: elle s'applique aussi aux Bernois, dont l'amitié peut être dangereuse ou à d'autres puissances européennes (p. 235–272). De fait, l'autorité religieuse de la ville de Calvin sur les églises protestantes de langue française doit être relue attentivement, compte tenu des positions qui évoluent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>, dans un sens libéral avec Turretini et d'autres pasteurs (Maria Cristina Pitassi, p. 273–294).

L'originalité politique et confessionnelle des deux villes réside en grande partie dans les garanties accordées par ses républiques sœurs confédérées. Thomas MAISSEN insiste fort à propos sur les affinités »républicaines« qui lient Genève et Zurich avec laquelle il existe une alliance spécifique entre 1584 et 1792 (p. 295–330). L'identité de la ville-État est définie avec rigueur dans son contexte institutionnel et diplomatique: elle est *der beste Eydgenössische Schlüssel und Vormauer* selon l'ambassadeur des Provinces unies au tournant du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette thématique, amplifiée par les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, se retrouve sous une forme adoucie à Mulhouse, fière de »la souveraineté que [lui] donne la Ligue des Suisses«. Prolongeant les recherches de Raymond Oberlé, Christian WINDLER brosse un portrait vivant de ce microcosme en grand mouvement dans les années 1740 et s'attache plus spécialement au discours du greffier Josué Hofer, acteur et interprète de l'identité mulhousienne (p. 331–362).

Le dernier volet de l'ouvrage est consacré aux approches de la modernité. On appréciera tout particulièrement la contribution de Liliane MOTTU-WEBER sur les relations entre l'indiennage des deux villes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: le décollage économique s'inscrit dans le même terreau: une bourgeoisie entreprenante, un différentiel frontalier, des capitaux, des marchés. La parenté se fonde sur un réseau commun brassant les intérêts et les accointances (p. 365–394, avec deux listes croisées d'indiennés). Les différences apparaissent avec l'intégration de Mulhouse dans l'espace français et l'adhésion de la République de Genève dans la nouvelle confédération de 1815. Ce dernier épisode fait l'objet d'un exposé d'Irène HERMANN dont le titre définit bien les conclusions »De la frontière signifiée à la frontière signifiante. Genève et les traités postnapoléoniens« (p. 395–418).

La juxtaposition des cas de Mulhouse et de Genève aurait sans doute mérité une comparaison plus soutenue et une synthèse finale destinée à relancer le débat. Ainsi, dans le domaine de l'historiographie: les deux républiques associées aux cantons ont cultivé un patriotisme local fondé sur des histoires parallèles – la révolte des Fininger, téléguidée par l'Autriche précède de peu les manœuvres de la Savoie, telles qu'elles se sont traduites par le fameux épisode de l'»Escalade«, dans la nuit du solstice d'hiver 1602 (11–12 décembre du calendrier julien, 21–22 du calendrier grégorien)<sup>1</sup>. La problématique pourrait donc se poursuivre vers l'aval, en recherchant des continuités et des variables. Ainsi, pour Genève, la relation avec l'ensemble Piémont-Savoie, jusqu'en 1860 et les dispositions frontalières ultérieures et, pour Mulhouse, les incidences de l'annexion allemande de 1871 à 1918: deux autres »Grenzfälle« propres à susciter l'appétit des chercheurs.

Georges BISCHOFF, Strasbourg

1 Voir à ce propos le beau catalogue de l'exposition C'était en 1602. Genève et l'Escalade, n° spécial de *Genava*, 2002, 202 p., et Le Traité de Saint-Julien, coédité par plusieurs sociétés d'histoire des environs de Genève, Bellegarde sur Valserine, 2003, 52 p.